

DE L'AMORALISME AU TRANSHUMANISME : LES ENJEUX DE L'HYBRIDATION

FROM AMORALISM TO TRANSHUMANISM: THE CHALLENGES OF HYBRIDIZATION

Dimngar ALNDINGANGAR

Université de N'Djamena, Tchad

alngardimngar72@gmail.com / alngardimngar72@yahoo.fr

Résumé : Toutes les sociétés humaines se fondent sur des valeurs morales et normes sociopolitiques. L'amoralisme se révèle être une conception éthique à l'antipode des normes admises. Devant l'augmentation des connaissances, les pouvoirs incommensurables des technosciences, la propension à la liberté tout azimut et les ambitions démesurées de refondation de la société et de transformation de l'humain, les fondements moraux ne tiennent plus. Les philosophies de soupçon discréditent le psychologisme de la raison et le transhumanisme discrédite l'homme actuel comme étant un être transitoire, il est à reconstruire pour augmenter ses capacités en compensant ses défaillances par des artifices des microcomposants électroniques. Les dispositions juridiques et les principes éthiques et bioéthiques sont négligés au profit des intérêts économiques et militaires. Pour ce faire, l'éducation à l'éthique des technologies transformatrices et performeuses est une urgente nécessité.

Mots clés : amoralisme, bioéthique, hybridation, Surhomme, transhumanisme.

Abstract : All human societies are based on moral values and socio-political norms. Amoralism turns out to be an ethical conception at odds with accepted norms. Faced with the increase in knowledge, the immeasurable powers of the technosciences, the all-out propensity for freedom and the disproportionate ambitions to rebuild society and transform the human being, the moral foundations no longer hold. The philosophies of suspicion discredit the psychologism of reason and transhumanism discredits the current man as being a transitory being, he is to be rebuilt to increase his capacities by compensating for his failures by artifices of electronic microcomponents. Legal provisions and ethical and bioethical principles are neglected in favor of economic and military interests. To do this, education in the ethics of transformative and performing technologies is an urgent necessity.

Key works: amoralism, bioethics, hybridization, Superman, transhumanism.

Introduction

Les sociétés humaines sont déterminée par leur normativité. Cependant, les principes sociétaux ne font pas l'unanimité. Certaines des conceptions éthiques et doctrines socio-politiques contraires aux valeurs communément acceptées sont qualifiées d'amoralismes. Ainsi, de nombreuses formes de rejet des normes éthiques ont jalonné l'évolution de l'humanité.

Avec la propension à la liberté tout azimut et à la puissance d'être, nous sommes en phase d'un ébranlement des fondements moraux et sociétaux. Des connaissances actuellement très diversifiées en sciences humaines et de plus en plus pointues en génie génétiques et en sciences biomédicales, ainsi que l'hybridation de l'être humain avec les implants et puces électroniques, font émerger le transhumanisme comme « une *philosophie de la technique et de l'action* » (G. HOTTOIS, 2017, p. 73)

L'hybridation transhumaniste vise à améliorer la condition humaine en augmentant des capacités des êtres humains grâce à l'intelligence artificielle. Cependant, elle pose des problèmes socio-éthiques. L'homme augmenté serait contrôlable et manipulable par des dispositifs de microcomposants électroniques. A cet égard, l'hybridation n'est-elle pas une abjection de la personne humaine, instrumentalisée aux fins utilitaires ?

Par une démarche diachronique, nous remontons le temps pour relever les germes du transhumanisme dans l'amoralisme ou le cynisme antique, dans le rejet du rationalisme du temps moderne et dans le psychologisme contemporain. Puis, dans une méthode analytique, nous examinons en quoi le transhumanisme, dans ses pratiques d'hybridation et d'intelligence artificielle, a des enjeux éthiques et sociopolitiques. L'intensification de l'éducation aux technologies nous permettrait d'être ouverts, attentifs et vigilants pour ne pas être emportés par le flux des technosciences mais tirer meilleur profit de celles qui sont humainement acceptables.

1. De l'axiologie antique à l'amoralisme contemporaine

Il est d'utilité conceptuelle de nuancer l'amoralisme de l'immoralisme. En effet, l'immoralisme est une doctrine qui établit des règles d'action différentes, voire contraires de celles qu'admet la morale courante. Un acte est jugé immoral par rapport à la déviance aux normes existantes ; c'est un acte dit de perversion ou de dépravation. De l'amoralisme, nous disons que c'est une doctrine d'inhibition des valeurs morales et de méconnaissance des conventions sociales librement établies. C'est un rejet de la normalité courante du bien et du mal, de la justice et de l'injustice, du droit et du devoir, bref, une négation de la morale. L'amoralisme a toujours existé, sous des formes plus ou moins radicales, tout le long de l'évolution de l'humanité.

1.1. *L'axiologie antique et le cynisme*

L'amoralisme trouve sa source dans les philosophies antiques. L'axiologie est entendue comme théorie des valeurs morales ou philosophie des valeurs. Étant la critériologie des valeurs, l'axiologie est sujette aux circonstances et aux connaissances dans le temps et dans l'espace. En effet, contrairement à ses prédécesseurs qui se préoccupaient de la constitution et du fonctionnement de la nature, Socrate apportait une innovation axiologique en ramenant la philosophie aux vertus humaines. Pendant que Socrate prônait les vertus que sont la sagesse, la prudence, le bien, l'amour du prochain, la patience, la modestie, la vérité, le courage, la justice, entre autres, les sophistes enseignaient d'autres valeurs, celles de l'utilitarisme ou mercantilisme. Ils sillonnaient des villes pour monnayer l'art de la persuasion, l'éloquence et le formalisme langagier avec une certaine dose de mensonge et d'un peu de connaissance des passions humaines sur lesquelles ils jouaient. F. Armengaud (2011, p. 277- 282) les qualifie de prostitués intellectuels : « Le sophiste est un marchand de discours. Or celui qui vend aux autres sa sagesse pour de l'argent, se prostitue comme celui qui vend sa beauté ».

Néanmoins, certaines maximes axiologiques antiques relèvent de la philosophie de circonstance et de consolation en temps de crise, de la modestie comportementale, surtout du respect de la nature et de la dignité humaine. C'est le cas des philosophies hellénistiques. Le philosophe doit avoir un mode de vie qui peut faire de lui la risée

de ses concitoyens, mais il doit tenir ferme, être résolu et les ramener à la raison, comme dit le stoïcien Epictète :

Tu veux devenir philosophe, prépare-toi à être raillé, et persuade-toi bien que le peuple va te siffler. Pour toi, n'aie point ce sourcil superbe ; mais attache-toi fortement aux maximes qui t'ont paru les meilleures et les plus belles. Et souviens-toi que, si tu y demeures ferme, ceux mêmes qui se sont d'abord moqués de toi t'admireront ensuite ; au lieu que, si tu cèdes à leurs insultes, tu en seras doublement moqué, (Z. Husson 2018, p.16).

Le mérite du sage, c'est sa capacité de supporter ce qui lui arrive selon l'immanence. En effet, non seulement le mal n'est pas aussi mauvais comme nous le prenons, mais il est nécessaire pour formation de l'homme. Sénèque trouve qu'il est malheureux de mener toute une vie sans épreuve : « Malheureux que tu es de n'avoir jamais été malheureux, tu as traversé l'existence sans rencontrer d'adversaire, pour se connaître il faut s'éprouver », (J. Bruschwig 2010).

De la conception axiologique générale, les affects, les passions, les désirs sont des pathologies du psychisme, des vices de la raison et de la morale. Or pour les cyniques, ce sont plutôt les normes morales qui sont des préjugés à rejeter. En effet, le cynisme est un amoralisme radical, rejetant les principes moraux et toutes conventions sociales. Diogène est l'un des plus connus pour avoir appliqué le cynisme dans sa vie quotidienne. Fils d'un banquier, Diogène méprise les richesses, il est contre la monnaie, l'armée, les tribunaux et dédaignait les beaux-arts. Il menait une vie d'austérité et subsistait grâce aux contributions de ses auditeurs. Diogène a refusé l'aide que lui a proposé l'empereur Alexandre le Grand :

A- Demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai.

D - Ôte-toi de mon soleil.

A - N'as-tu pas peur de moi ?

D - Qu'es-tu donc ?... Un bien ou un mal ?

A - Un bien.

D - Qui donc pourrait craindre le bien ? (Z. Husson 2018, p. 51).

Diogène est très acerbe contre les philosophes théoriciens, en l'occurrence Platon qu'il qualifie de cithare et d'impôteur : « Platon ne reste qu'un philosophe en parole plutôt qu'en acte, donc une forme d'impôteur », (L. Brisson 2020, p. 165). Diogène ironise Platon en parcourant les rues d'Athènes, en plein jour, avec une lanterne à la main, disant qu'il cherche l'homme idéal de Platon. Avec ses invectives, l'amoralisme antique a secoué les normes sociopolitiques les plus solidement ancrées et a suscité les soupçons sur le rationalisme classique.

1.2. *Les maitres du soupçon*

Après les spéculations antiques et les dogmatismes moyenâgeux, les Lumières prétendaient apporter la lisibilité à toutes les dimensions de l'être humain. Au nom de l'autonomie de la raison, de la liberté, de la tolérance, de l'égalité, bref, au nom de l'humanisme, les courants de pensée, les doctrines religieuses, les systèmes économiques, les idéologies politiques, même les plus funestes de l'époque, se réclament des Lumières.

Et pourtant, l'assimilation des Lumières à l'Humanisme n'est pas aussi évidente dans tous les domaines. Des doutes sont mijotés sur la toute-puissante autorité de la

raison sur le psychisme. Les Allemands Friedrich Nietzsche et Karl Marx ainsi que l'Autrichien Sigmund Freud s'appliquent à prouver les limites de la raison et à lui retirer les prérogatives qui ne sont pas les siennes. En jugeant plus profondément les potentialités humaines, ces trois « Maîtres du soupçon » se retrouvent, chacun à sa manière, dans l'anormalité, par rapport aux valeurs morales de l'époque identifiant la raison à la morale. Nietzsche s'est attaqué aux illusions de l'homme et a prédit l'avènement du Surhomme, alors que K. Marx (1972, p. 54) a dénoncé le système politico-économique d'exploitation de la masse prolétarienne par la classe bourgeoise et a préconisé une société plus égalitaire :

L'actualisation de travail est son objectivation. Au stade de l'économie, cette actualisation du travail apparaît comme la perte pour l'ouvrier et de sa réalité, l'objectivation comme la perte de l'objet ou l'asservissement de celui-ci, l'appropriation comme l'aliénation, le dessaisissement.

Freud, quant à lui, a démontré les limites de la conscience et a prouvé la prédominance de l'inconscient dans l'appareil psychique. Ils ont en commun l'esprit soupçonneux. Néanmoins, nous nous intéresserons un peu plus à Nietzsche et Freud qui s'accordent sur l'objet de leur soupçon, même s'ils s'opposent sur leurs démarches et leurs finalités.

1.3. *Le psychologisme de Nietzsche et de Freud*

Nous trouvons chez ces deux philosophes l'interprétation psychologique de la condition humaine : l'homme est ce qu'il est dans son être mental. Son caractère, ses actes, ses rapports à autrui, à la société, à la nature en dépendent. Tous deux ont contesté l'autorité de « la puissance de bien juger et de distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme bon sens ou raison » en laquelle R. Descartes (1984, p. 44) croyait trouver le fondement indestructible de la vérité. Ils ont délogé la conscience ou le Moi de son piédestal pour y installer l'inconscient ou le Ça. S. Freud (1968, p. 28) reconnaît que le Ça correspondrait à l'instance psychique que Nietzsche nomme le Soi : « Nietzsche emploie cette expression grammaticale, le Soi, pour désigner ce qu'il y a d'impersonnel, de soumis aux nécessités naturelles dans notre être ». Le Soi et le Ça sont de puissants maîtres et contempteurs du sujet conscient. Ils sont tous deux le lieu des pulsions originaires de l'individu, des entités cachées dans les labyrinthes de la personnalité. Ils échappent au contrôle du sujet et soumettent le Moi à leur autorité. F. Nietzsche (2012, 51-52) disait à ce propos :

Toujours le soi écoute et cherche : il compare, soumet, conquiert et détruit. Il règne, et domine aussi le moi. Derrière tes sentiments et tes pensées, mon frère, se tient un maître plus puissant, un sage inconnu – il s'appelle *soi*. Il habite ton corps, il est ton corps. [...] Le soi dit au moi : « Éprouve des douleurs ! » Et le moi souffre et réfléchit à ne plus souffrir – et c'est à cette fin qu'il doit penser. Le soi dit au moi : « Éprouve des joies ! » Alors le moi se réjouit et songe à se réjouir souvent encore – et c'est à cette fin qu'il doit penser.

Ces deux maîtres du soupçon ont fait front commun contre les rationalistes, cependant, ils n'ont pas la même perception du monde et de l'homme. Il faut dire que la convergence de vue entre Nietzsche et Freud n'est qu'une conjecture intellectuelle. La radicalité dans le projet transformationnel et ascensionnel du philosophique contraste avec la réalité psychopathologique et fonctionnelle du psychanalyste. En effet, Nietzsche est un amoraliste téméraire. Issu d'une famille pastorale luthérienne, il a abandonné ses premières intentions pastorales pour devenir un philosophe. Marqué par la mort tragique de son père et celle de son petit frère, Nietzsche s'est

interrogé sur la nature de Dieu. Il a tenté d'expliquer le mal en intégrant le diable dans la Trinité : le Père, le Fils et le Diable. Il fait de son personnage *Zarathoustra*, le prophète de sa bible *Ainsi parlait Zarathoustra* (1885). Freud, quant à lui, est un praticien, un médecin, spécialisé en électrophysiologie et neuropathologie. Il s'intéresse à la thérapie de l'infirmité motrice cérébrale, de l'hystérie, de la dépression et autres troubles psychologiques. Au plan sociopolitique, Freud est certes un critique libéral de la société bourgeoise, mais il ne remet pas en question les bases socio-économiques et idéologiques de sa société.

Il y a un hiatus dans la finalité existentielle entre les deux projets. Pour S. Freud (1968, p. 82), le Ça est un « grand réservoir » de la libido, cette énergie primordiale, sexuelle et plastique qui n'admet pas qu'on puisse lui refuser un objet. Mais il incombe au Moi de lui imposer sa domination, de le sublimer en vue d'amener l'homme au comportement socialement acceptable : « Où était le Ça, le Moi doit advenir [...] Le moi doit déloger le ça ». Le psychanalyste conserve ainsi un dualisme dans lequel l'harmonie cherche à s'imposer au chaos.

Or pour F. Nietzsche (1995, 249), la conscience est fautive en cela qu'elle est une version simplifiée et falsifiée de la réalité. C'est le *Soi* qu'il faut toujours écouter, c'est à l'inconscient qu'il faut s'en remettre : « Tout acte parfait justement est inconscient et n'est plus voulu ; le conscient exprime un état personnel imparfait et souvent morbide. C'est une caricature, une sorte de contradiction dans les termes [...] Le degré de conscience rend la perfection impossible ». Les normes religieuses, les doctrines philosophiques, le droit civil et autres principes sociétaux sont érigés pour un illusoire monde meilleur. En réalité, l'amoralité est l'essence même de la nature et de la vie : « Le Soi doit triompher. Que vive le Soi ».

Dans la conception nietzschéenne, la meilleure vie est celle qui se mènerait dans l'amoralisme surhumaine, avec pour valeurs primordiales l'individualisme et l'égoïsme. La capacité de s'aimer soi-même représente la plus haute vertu. L'individu s'affirme et se reconnaît lui-même. Or, les sociétés sont hantées par la peur de ce qui est individuel. Les collectifs, l'État, l'humanité font de l'individu est le bouc émissaire. Les lois, la morale, l'humanisme, l'altruisme sont les manœuvres puériles et sournoises mises en branle pour détruire l'individu intérieur en l'empoisonnant par la mauvaise conscience et le réduire à un rôle de membre de la totalité. La très grande majorité des hommes sont esclaves de leur propre faiblesse, car ils n'ont ni la volonté ni le plaisir de vivre par eux-mêmes. Ils ont tendance à s'unir et à se diluer dans la promiscuité et le conformisme, ils « tendent instinctivement à s'égorger en troupeau », (F. Nietzsche 2011, p. 45).

Or, le fort qui désire devenir son propre maître, a tendance à se séparer et préfère vivre en individu souverain, autonome, dans la liberté d'esprit, refusant ainsi d'être un animal social et sacrificiel. Cette indépendance est le privilège d'une minorité des forts. Et au sein même de cette minorité, chacun aspire à vivre à part : « Je veux aller à mon but, je marche à mon pas [...] Veux-tu t'isoler ? Veux-tu marcher le chemin qui mène à toi-même ? Demande avec force à Zarathoustra », (F. Nietzsche 2006, p. 67). Il faut alors une force pour résister à cet avilissement. Rares sont ceux qui sauront se surmonter et se dépasser dans la sculpture de soi et accéder ainsi à la dignité du Grand

Individu. La solitude n'est pas un repli frileux mais une approbation de la vie. L'égoïsme exprime la sainteté et la prodigalité créatrice :

Ce fut pour la première fois ! – que sa parole fit la louange de l'égoïsme, le bon et sain égoïsme qui jaillit de l'âme puissante : – de l'âme puissante, unie au corps élevé, au corps beau, victorieux et réconfortant, autour de qui toute chose devient miroir : – le corps souple qui persuade, le danseur dont le symbole et l'expression est l'âme joyeuse d'elle-même. La joie égoïste de tels corps, de telles âmes s'appelle elle-même : « vertu », F. Nietzsche (2012, 282).

L'axe directeur de sa conception, c'est que l'homme, dans son l'état actuel, n'est qu'un pont, un passage, un être de transition vers l'état supérieur : « l'homme est une corde tendue entre la bête et le Surhomme [...] Ce qu'il y a de grand dans l'homme, c'est qu'il est un pont et non un but : ce que l'on peut aimer en l'homme, c'est qu'il est un passage », F. Nietzsche (2006, p.33). Toutes les normalités actuelles doivent être dépassées, transgressées, surmontées. L'amorale consisterait à moraliser les morales, à mettre tout en œuvre pour l'avènement du Surhumain, car « le Réel et la Vie sont amoraux, et la seule morale qui vaille, enjoint de vivre en conformité avec la Nature, c'est-à-dire les très amoraux Réel et Vie », F. Nietzsche (1987, p. 119). L'homme s'effacera lorsqu'apparaîtra le Surhomme, cet individu souverain et créateur des valeurs. Cette conception philosophique de l'homme et de la société motivera les pratiques technoscientifiques du transhumanisme.

2. L'idéal du transhumanisme

Il est vrai que la surhumanité nietzschéenne n'est pas à confondre avec le transhumanisme technoscientifique. Cependant, leur finalité est l'avènement d'un autre type d'homme : le Surhomme ou le Posthumain. Le transhumanisme est une philosophie futuriste et performative qui affirme la possibilité d'améliorer la condition humaine en augmentant ses capacités intellectuelles, physiques et psychologiques. Dans le premier point de la Déclaration transhumaniste de 1999¹, il est écrit :

Nous envisageons la possibilité que l'être humain puisse subir des modifications, telles que son rajeunissement, l'accroissement de son intelligence par des moyens biologiques ou artificiels, la capacité de moduler son propre état psychologique, l'abolition de la souffrance et l'exploration de l'univers », (B. Jousset-Couturier, 2017, p. 39).

Le transhumanisme entraîne le renversement épistémologique de la conception du corps humain naturel et envisage un nouveau type d'humain amélioré envisagé. C'est juste titre que B. Jousset-Couturier (2017, p. 5) affirme qu'avec le transhumanisme, « La science n'est plus la seule connaissance à être technicisée : notre manière de vivre, et d'exister aussi ».

2.1. L'homme augmenté et le posthumain

Le discrédit du corps humain a commencé depuis le IV^{ème} siècle avant notre ère, avec Platon pour qui, le vrai homme est l'homme idéal. Au XVII^e siècle, (R. Descartes 1984, p. 127) augure la science nous permettront de surpasser les limites du corps, de jouir pleinement de la vie :

Nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices qui feraient qu'on jouirait sans aucune peine des fruits de la Terre et de toutes commodités qui s'y trouvent, mais

¹ URL : [http:// www.transhumanism.org/index.php/WTA/more/148/](http://www.transhumanism.org/index.php/WTA/more/148/)

principalement aussi pour la conservation de la santé [...] s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusqu'ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher.

Deux siècles après, Nietzsche trouvera que l'homme actuel n'est qu'un pont, un passage vers le Surhomme. C'est ce que les transhumanistes pensent enfin pouvoir réaliser actuellement par l'hybridation. En effet, « l'hybridation est un processus technologique visant à compenser les défaillances humaines », (J. Nicogossian 2016, p. 20). L'homme introduit progressivement dans son corps, de façon invasive, une série de microcomposants électroniques et d'interfaces. C'est ce qu'on appelle le méliorisme visant à apporter une correction du corps humain en vue de dépasser ses propriétés finies et augmenter les capacités opérationnelles de l'homme par des implants d'électrodes. Cet homme augmenté posséderait une mémoire supérieure à celles de l'homme ordinaire, une grande vitesse de calcul : « Selon Vernor Vinge², en 2035 au plus tard, l'homme aura créé une intelligence supérieure à la sienne mettant ainsi fin à l'ère humaine », (B. Jousset-Couturier, p.2017, p.60). Il aura la capacité de déplacement à travers l'espace par le réseau, une communication par télépathie. Il serait relié aux autres corps et autres dispositifs par toute une série de systèmes d'interfaces hybrides corps/machine ou cerveau/machine. Ainsi, le transhumain serait une version évoluée de l'espèce humaine. Il aura acquis alors la capacité de résistance temporelle et matérielle des exosquelettes intégraux, des organes artificiels devenus interchangeables avec ceux du biologique, une capacité d'auto-diagnostic pour contrarier les pathologies et bien d'autres problèmes. Ce sont, entre autres « techniques qui pourraient être développées afin d'améliorer la mémoire, la concentration, l'énergie mentale, telles les thérapies permettant d'augmenter la durée de vie », (B. Jousset-Couturier, p.2017, p.39).

Le but des transhumanistes est de transformer l'homme en un être « mi-humain, mi-machine » devant constituer la prochaine étape de son évolution. Les puces et implants ont suscité une série d'interrogations :

- Que faut-il réparer ?
- Un corps sanctuaire ou un corps ressource ?
- Guérir ou améliorer ?
- Se libérer ou s'aliéner ?
- Altérer son identité ou le révéler ?
- Posséder un corps ou posséder des données ? (J. Giot et L. Meurant 2006).

Les tentatives de réponses à ces questions dévoileraient des visées inavouées de l'utilisation des implants.

2.2. *Le contrôle du psychisme et l'efficacité militaire*

De la connaissance physiologique et pathologique, les technologies biomédicales se versent dans des puces et autres implants pour contrôler le psychisme. De nos jours, le cerveau est de plus en plus exploré au moyen d'artifices de

² L'Américain Vernor Steffen Vinge, est un écrivain et professeur d'informatique et mathématique. Il est l'un des tenants l'hypothèse de la singularité technologique, avec pour slogan : « Rendre possible l'impossible ! » Selon cette hypothèse, l'invention de l'intelligence artificielle déclencherait un emballement de la croissance technologique qui induirait des changements imprévisibles dans la société humaine.

microcomposants électroniques. Avec ce dispositif commandé par un microprocesseur, l'homme implanté peut être mis dans un réseau de biocapteurs de localisation, d'identification et de surveillance. Il devient comme une machine contrôlable à distance. Ces pratiques portent atteinte à l'ipséité humaine et mènent les sujets responsables à des systèmes de comportements programmés. Quel type de société formeront ces cyber-individus si cette pratique venait à être généralisée ? « Allons-nous perdre notre « face » humaine et ressembler à des machines informes ? « Que restera-t-il de l'humain dans un tel monde, à quoi ressemblerons-nous ? », interroge Ray Kurzweil ((B. Jousset-Couturier, p.2017, p. 60).

Le méliorisme a aussi des visées militaires. Dans ce domaine, l'hybridation se fait avec implants bioniques « révolutionnaires ». En effet, la bionique relève de la biologie et de l'électronique ou de la bio-informatique. Elle consiste à augmenter ou à remplacer les structures anatomiques et physiologiques avec des éléments électroniques ou des composants mécaniques. Les gouvernements des grandes puissances en font souvent recours en vue d'augmenter des capacités des soldats sur le terrain. Le Pentagone a lancé le Programme Revolutionizing Prosthetics (RP) ou Prothèses révolutionnées. Il s'agit de produire un prototype final opérationnel de bras et de mains, capables d'être raccordés au système nerveux des patients :

Grâce à de tels progrès en prothétique [...] dans l'armée des Etats Unis, note J. Nicogossian (2016, 184), soixante-cinq (65) soldats amputés sont retournés en service actif, et huit ont été redéployés sur le théâtre des hostilités. Plusieurs soldats britanniques qui ont été réparés avec des prothèses sont également retournés en service, au front.

Ce programme a aussi pour objectif l'amélioration des performances du combattant, en lui adjoignant des capacités physiologiques et cognitives et de minimiser le taux de létalité dans les conflits. M. Roco (2002, p. 293) a relevé que ce programme a permis de réaliser des exosquelettes pour le guerrier afin de prévenir et de réduire les blessures musculo-squelettiques, augmentant ainsi l'efficacité du combattant sur le champ de bataille :

Avec la bionique, le Pentagone veut désormais que le soldat soit Homme amélioré (H+) et ses troupes voient les dangers tapis derrière elles en temps réel. Un militaire amélioré est capable de distinguer à dix kilomètres à la ronde si la silhouette qui chemine lentement au bord du chemin est un vieillard tenant un bâton de marche ou un rebelle avec une mitrailleuse, pour en relayer immédiatement l'information à d'autres soldats connectés en réseau, disposant eux-mêmes ensemble d'un écran de tir contrôlable par la vue.

De nos jours, le domaine de prédilection du transhumanisme est celui de l'intelligence artificielle.

2.3. *Le Transhumanisme et l'Intelligence Artificielle*

Officiellement reconnue comme discipline en 1956, l'Intelligence Artificielle (IA) est la pierre angulaire du Transhumanisme. Plus qu'une discipline, l'IA est l'ensemble des pratiques technologiques pouvant développer des programmes informatiques complexes capables de stimuler ou d'augmenter certaines capacités opérationnelles de l'intelligence humaine.

L'ingénierie de l'IA œuvre à connecter à l'Internet tous les objets (matériels). Ainsi, le numérique produit une masse de données (Big data), qui dépasse l'intuition et les capacités humaines d'analyse. Ces données de masse exigent le développement

de nouveaux algorithmes afin de pouvoir les stocker, les classer et les analyser. Ces algorithmes sont des instructions à exécuter de façon automatique par un ordinateur. Pour ce faire, il faut donc arriver à réduire le contenu du cerveau humain en un ensemble d'informations que l'on pourrait traduire dans le code informatique et télécharger, d'où le téléchargement de l'esprit (Mind uploading).

Ainsi, l'objectif du transhumanisme, dans leur projet de l'IA, c'est de mettre sur pied une machine dotée de conscience et de sensibilité, capable d'apporter une solution aux multiples problèmes de l'homme. Son application est déjà prometteuse dans le diagnostic médical, la voiture autonome, la reconnaissance faciale etc. L'humanité envisagée par le transhumanisme est celle d'une vie artificielle, sous la forme de programmes informatiques ou robotiques. Les transhumanistes ont même la prétention de ressusciter les hommes d'entre les morts par la cryogénie humaine. Cette technique consisterait à conserver le corps humain dans l'azote liquide pour pouvoir le ressusciter au moment voulu.

3. Pour une éthique du transhumanisme et de l'ia

Avec le rêve d'un homme post-organique, tout-puissant et hors limité, l'on se dirige inexorablement vers un futur automatisé et une intelligence artificielle (IA) aux possibilités quasi illimitées, et aussi fascinantes qu'inquiétantes.

3.1. L'atermoisement dans l'éthique des technosciences

Il est difficile que la futurologie des sciences biomédicales, associées à l'informatique, prévoie avec certitude l'issue de l'état physiologique et psychologique de l'homme. Car, très souvent, les enjeux éthiques sont inhibés au profit des motivations économiques et militaires. Les dispositions juridiques, et les principes éthiques qui devraient encadrer les expérimentations évoluent très lentement.

Évoquons quelques préoccupations suscitées par les idéaux transhumanistes. L'automatisation et la numérisation créent de nouveaux déséquilibres : elles bouleversent le marché du travail, accentuent la précarité, accroissent les disparités entre ceux qui ont accès à ces nouvelles technologies et ceux qui en sont privés. En effet, la dextérité et l'efficacité des machines "intelligentes" dans les travaux de plus en plus complexes et colossaux disqualifient l'homme de beaucoup d'activités. Et de manière concurrentielle, les capacités humaines pourraient être artificiellement augmentées pour analyser aussi rapidement les grandes quantités des données et agir en conséquence. Dès lors que l'artifice d'augmentation de capacité lui serait retiré, l'ex-homme augmenté ne retrouverait plus ses capacités naturelles. Même ceux qui se font aider par des dispositions externes en sont assujettis. C'est le cas des chauffeurs de taxis de Paris qui sont *colonisés* par GPS (Global Positioning System) :

Au bout de trois ans, des tests psychologiques ont montré que les noyaux sous-corticaux qui s'occupent de cartographier le temps et l'espace étaient atrophiés irréversibles. Ils étaient affectés d'une sorte de dyslexie qui les empêchait de se repérer dans le temps et dans l'espace. C'est cela la colonisation du vivant, (M. Benasayag 2018, 15-17)

Il faut noter aussi que l'IA favorise l'accroissement des discriminations. Le Sénégalais M. Cissé (2018, 20-21) a relevé que

Les systèmes de reconnaissance faciale fonctionnaient mieux avec des visages d'Européens qu'avec ceux d'Africains, par exemple. Il en est de même pour des systèmes qui permettent d'identifier des cancers de la peau : ils donnent de meilleurs résultats chez les patients blancs que chez les patients noirs. Par ailleurs on a constaté que certains systèmes marchaient mieux avec des hommes qu'avec des femmes.

Pour ce cas, nous disons que les techniques en général et les biotechnologies en particulier, sont inventées pour un état de fait. Si les technologies de reconnaissance faciale ou d'identification des cancers de la peau sont inventées par les blancs, chez les blancs, c'est d'abord pour résoudre les problèmes des blancs. Les peuples noirs ne doivent pas continuer rester ébahis, enthousiasmés ou jouer à l'infantilisation et à la victimisation. Malheureusement, ils sont dans ce qu'Akenda Kapumba (1999, p.28) appelle « une crise d'orientation théorique et pratique, une crise de raison et d'identité. Elle se manifeste comme une incapacité de s'adapter aux nouvelles formes d'être - au - monde, de trouver des solutions adéquates aux problèmes existentiels ». Ils doivent plus plutôt chercher à être la page des évolutions technoscientifiques, les inventer ou s'en approprier, les transformer pour les adapter à leurs réalités. Cela exige un renouvellement d'esprit, des intelligences collectivement organisées, avec le pouvoir de décision et une capacité créative. Et c'est effectivement cette capacité d'organisation, de décision et de réalisation qui leur permettra de s'assumer et s'affirmer : « Un peuple qui lutte pour sa libération, dit Marcien Towa (1979, p.53), entreprend de reconquérir son humanité perdue, c'est-à-dire le pouvoir de s'exprimer et de concevoir, de décider et de réaliser ce qu'il a décidé ».

En ce qui concerne la différence d'efficacité des technologies biomédicales sur les hommes et femmes dont parle Mamadou Cissé, elle s'expliquerait par les différences hormonales, mais aussi par le fait que la grande majorité des études cliniques seraient faites sur des cobayes masculins. Ce sexisme médical serait enrayé si les recherches médicales garantissent l'égalité des sexes et que les résultats soient évalués en fonction du sexe des patients.

L'autre préoccupation est du domaine militaire. Avec le développement des technologies électroniques, les systèmes de combat deviennent plus autonomes. Les systèmes d'armes létales automatiques (SALA) constituent sans aucun doute une aide précieuse pour les combattants. Mais les SALA deviennent souvent des robots tueurs car, l'automatisation de la décision urgente de tuer ou non reste aléatoire devant les revirements complexes des situations sur terrain.

Il y a certes des oppositions aux SALA, comme c'est le cas contre les armes nucléaires. Mais cela n'a pas empêché leur fabrication et leur utilisation avec ses désastres que le monde a connus il y a soixante-dix-sept ans. Il est d'actualité que l'arme nucléaire fait l'objet de propagande et de menace entre la Russie et le monde occidental. Les soutiens américains et européens à l'Ukraine sont considérés par la Russie comme des interférences qui mériteraient une réponse à la hauteur des menaces. On évoque la possibilité d'une troisième guerre mondiale pour justifier l'éventuel usage de l'arme nucléaire.

3.2. *Illusionnisme de la surhumanité et technolâtrie du transhumanisme*

Si les amoralistes reprochent aux idéalistes et aux rationalistes d'être des sous-hommes, nous pouvons relever qu'ils sont eux-mêmes dans l'illusion et le fantasme d'un Surhomme et d'un posthumain. En effet, le nihilisme n'a prospéré dans aucun

domaine. Nietzsche a abandonné des prestiges allemands et les a qualifiés de grossièretés, d'hypocrisies politiques et morales. Mais il a développé une spéculation scrupuleuse dans le dénigrement de l'homme pour envisager une vaine espérance d'un monde du devenir, celui d'un utopique Surhomme.

Dans l'expression « intelligence artificielle », le mot « intelligence » n'est qu'une métaphore. L'intelligence dont il est question est celle de l'homme lui-même, introduite dans une machine. Celle-ci est incapable de donner une signification à ses propres actions. Elle n'est pas dotée d'un profil psychologique, culturel, social et émotionnel. Les machines n'ont pas d'autonomie morale, elles n'ont pas de volonté propre, et elles restent asservies aux objectifs que nous leur fixons :

Tant que nous saurons seulement en reproduire ou surpasser certaines fonctions, et non créer cette globalité de l'intelligence humaine placée dans le riche contexte du quotidien, on a peu de chance d'assister à la pleine intégration des hommes et des machines. Et ce n'est pas pour demain. Les robots ne sont que nos humbles assistants, (V. Evers 2018, 11-13).

C'est une absurdité de penser qu'une machine peut se substituer complètement à l'homme. Le projet transhumaniste de téléchargement de l'esprit (mind uploading) est improbable. Pour M. Benasayag (2018, 15-17), « réduire toute la complexité du vivant à un code informatique est illusoire, tout comme l'idée qu'une machine peut se substituer à l'homme est absurde ».

En professant que l'homme actuel n'est qu'en transition, que le monde et l'homme seront meilleurs grâce aux technosciences, les transhumanistes se plongent manifestement dans une technolâtrie irrationnelle, c'est-à-dire dans une adoration aveugle de la technologie, donc une idolâtrie. Il y a un scepticisme ambiant quant à l'avènement du posthumain, avec l'émergence d'une nouvelle forme de vie comme prévue. Il peut y avoir un changement dans l'espèce humaine, mais celui-ci serait génétique et non par le méliorisme : « Les réels changements de notre forme et notre caractère, en tant qu'humain ne viendront pas des transformations du « cyberware », mais de la manipulation directe génétique, du métabolisme, et de la biochimie », (G. Stock (2016, p. 183).

Selon la théorie transhumaniste, nous serons, un jour, capables d'atteindre l'immortalité. C'est le but recherché dans la manipulation des cellules souches par la médecine régénératrice ou « *superbiologie* ». Cette pratique biomédicale vise à soigner toutes les maladies et à développer les capacités humaines et ultimement. En effet, d'après les explications biologiques, la masse cellulaire interne possède la propriété unique de générer tous les organes humains. Si ces capacités à générer une variété illimitée de cellules jeunes pouvaient être canalisées, la médecine disposerait d'une ressource inépuisable de cellules pour régénérer des tissus endommagés par la maladie ou la vieillesse. C'est l'objectif de la recherche sur les cellules souches embryonnaires humaines, c'est de triompher de la mort. L. Alexandre (2011, p. 43) se dit déjà convaincu que les hommes pourront célébrer leur millionième anniversaire, et par la suite, déclarer la mort de la mort : « Je dis par conviction que l'espérance de vie ira à mille ans [...] La mort de la mort a débuté. Avec les biotechnologies, la lutte contre la maladie, la vieillesse et la mort change de dimension ».

Nous pouvons nous interroger avec H. Jonas (1995, 52) sur l'opportunité d'une telle perspective pour l'individu et pour l'espèce : « Dans quelle mesure cela est-il

désirable ? Dans quelle mesure est-ce désirable pour l'individu et pour l'espèce ? [...] Qui doit bénéficier de la bénédiction apparente ?» Seuls les privilégiés peuvent en bénéficier. Se sentiront-ils déjà « surhommes » ou « posthumains » par rapport aux « sous-hommes » ou « anté-hommes » ? À l'échelle démographique, cette ambition aura un impact incommensurable. Déjà, l'augmentation de la longévité grâce à la médecine classique pose de grands problèmes à la terre car, elle a de la peine à nous contenir et nous nourrir. Quelques chiffres nous permettront de mieux apprécier cette prétention de prolongement de vie humaine à l'éternité par le génie génétique. D'après le Rapport 2021 du Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA)³, la population mondiale qui n'était estimée qu'à 2,6 milliards en 1950 est arrivée à 6 milliards en 1999 et à 7,7 milliards actuellement. Selon les projections, la population mondiale atteindra 9,7 milliards en 2050 puis 11 milliards d'individus vers l'an 2100.

Entre temps, la superficie habitable de notre planète n'augmente pas, elle diminue au contraire. De ses 51 milliards d'hectares de superficie globale, la terre n'a que 15 milliards d'hectares de surface émergée dont le tiers seulement est utile pour l'agriculture. Avec le réchauffement climatique ayant pour conséquences l'aridité, la désertification, les inondations, la salinisation, le monde fait face une dégradation rapide des terres et ses conséquences néfastes pour la biodiversité et les populations. À l'occasion de la conférence des parties COP15 contre la déforestation, sous le thème « Terres. Vie. Patrimoine. D'un monde précaire vers un avenir prospère », le Secrétaire exécutif de la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification (CNULCD), Ibrahim Thiaw (2022) estime que 40 % des terres sont dégradées dans le monde. J-P. Charvet (2010) s'en interroge en intitulant de son œuvre *Comment pourra-t-on nourrir le monde en 2050 ?* De ce fait, la longévité à l'infini ne serait pas un bon cadeau que les transhumanistes auront offert à l'humanité.

3.3. *Pour une éducation de la génération technoscientifique*

Les technosciences modifient et modifieront encore profondément tout, partout et perpétuellement, en meilleur et en pire :

Il n'est plus temps de savoir si nous sommes capables d'accompagner un tel virage, de nous y adopter : nous sommes déjà dans la tourmente. S'y opposer ralentira son trajet momentanément, mais en aucun cas ne le freinera. Regardons-le bien en face, pour réagir à son approche, éviter qu'il ne nous écrase [...]. Restons vigilants, attentifs et ouverts face à l'inconnu sans condamner a priori notre avenir, B. Jousset-Couturier (2017, p. ii).

La plus grande irresponsabilité, c'est l'indifférence ou la passivité. La plus grande responsabilité, c'est l'encadrement des technosciences, le plus grand défi, c'est les rendre plus humanistes ; le seul moyen pour y parvenir c'est l'éducation. G. B. Kutukdjian (2003, p. 75) disait à juste titre qu'« en ce XXI^{ème} siècle, il convient d'avoir un projet d'éducation à la hauteur des défis qui se présentent à nous ».

Il revient donc aux systèmes éducatifs d'anticiper ces changements et de préparer ces générations futures à assurer leur prospérité. Éduquer pour un monde qui change est une nécessité, un devoir d'instaurer et d'encourager des pratiques pédagogiques innovantes pouvant procurer des bénéfices dans l'ensemble du système. En plus des principaux piliers de système éducatif classiques que sont la lecture, l'écriture et le calcul, les élèves d'aujourd'hui ont besoin d'autres compétences. L'esprit critique face

³ Nations Unies, *Population, Elan démographique*, <https://www.un.org/fr/global-issues/population>, consulté le 03/05/2022.

aux flots des technosciences sera l'une des compétences nécessaires que devront transmettre les systèmes éducatifs. Cela consiste à « éduquer, inspirer et habiliter les futurs leaders internationaux, en appliquant les technologies exponentielles pour faire face aux grands défis de l'humanité », B. Jousset-Couturier (2017, p. 60). Il faut cultiver chez les élèves le sentiment d'efficacité personnelle, de bonnes capacités de résilience, d'adaptabilité et de flexibilité. En y mettant de la discipline, l'éducation permet de parvenir à assumer son humanité. C'est aux autorités politiques, aux responsables académiques et surtout aux enseignants qui seront formés à cette fin, qu'il revient au premier chef de définir clairement la place de l'IA dans la construction de la personnalité des jeunes et dans préservation des valeurs sociales, bioéthiques et dans la promotion des droits et dignité humains.

Conclusion

Le cynisme a rejeté l'axiologie antique et le moralisme hellénistique. Plus tard, l'amoralisme nietzschéen se trouve être une exaspération contre les conventionnalismes moraux et sociopolitiques, mais il se crée lui-même une vaine espérance à l'avènement d'un Surhomme. Concomitamment, Freud s'évertue à prouver les limites de la conscience, et la prédominance de l'inconscient dans le psychisme humain. Il envisage restaurer le Moi pour assurer l'équilibre psychologique et social. S'inspirant de la conception de l'homme transitoire et se basant sur les technologies biomédicales et informatiques, le transhumanisme se voue à vouloir forger un post-humain, aux grandes capacités physiques et intellectuelles et à longévité infinie. Tout ceci, sans égard aux enjeux éthiques et bioéthiques. C'est pourquoi, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO/CIB 2005) a stipulé dans la Déclaration universelle sur la bioéthique et les droits de l'homme :

Afin d'assurer une meilleure compréhension des enjeux éthiques liés aux progrès des sciences et des technologies, en particulier chez les jeunes, les États devraient s'efforcer de favoriser l'éducation et la formation en matière de bioéthique à tous les niveaux, et d'encourager les programmes d'information et de diffusion des connaissances concernant la bioéthique.

Pour ce faire, la philosophie des sciences et les autres sciences sociales, humaines et juridiques doivent être aussi crédibilisées que les sciences formelles et technologiques afin d'assurer leur rôle d'évaluation, de conseil et de sanction. Car, toute recherche scientifique sans analyses philosophiques et sans boussole sociologique ou juridique est susceptible de poser des problèmes éthiques. Pour tirer le meilleur parti des technosciences, en général et de l'intelligence artificielle en particulier, l'instauration d'une éducation et d'une gouvernance scientifique humaniste est d'une urgente nécessité.

Références bibliographiques

AKENDA Kapumba, « La société africaine dans le sillage de la culture scientifique », in *Revue philosophique de Kinshasa*, vol. XIII, n°23-24,1999, p.7-34. (En ligne), consulté le 22/04/2022.

- URL : <https://www.africabib.org/rec.php?RID=Q00036946>
- ALEXANDRE Laurent, 2011, *La Mort de la mort : comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, Paris, J-C Lattès.
- ARMENGAUD François, « le sophisme ». *Revue de Métaphysique et de la morale*, 2011, N° 74, p. 277- 282, (En ligne), consulté le 20/03/2022. URL : <https://www.google.com/search?q=Armengaud+%28Fran%2C%27ois%29%2C+le+sophisme+%26xsrf>
- BRISSON Luc, 2008, *Platon, Œuvres complètes*, Paris, Flammarion.
- BRUSCHWIG Jacques, 2010, *Stoïcisme* », Paris, PUF.
- CHARVET Jean-Paul, 2010, *Atlas de l'agriculture - Comment pourra-t-on nourrir le monde en 2050 ?* Paris, Éd. Autrement.
- DESCARTES René, 1984, *Discours de la méthode*, Paris, Vrin.
- EVERS Vanessa, 11-13, BENASAYAG Miguel, 15-17, CISSE Mousthapha 20-21, QIANG Yang, SYCHEV Vasily, FEINHOLZ Dafna, DILHAC Marc-Antoine, SCHROEDER Karl, LOBLE Leslie, AZOULAY Andrey, 2018, « Intelligence artificielle, Promesses et menace », *Le Courrier de l'UNESCO*, juillet-septembre 2018.
- FREUD Sigmund, 1962, - *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot.
- FREUD Sigmund, 1936 *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard.
- FREUD Sigmund, 1968 -*Le Moi et le Ça*, Paris, Payot.
- GIOT Jean et MEURANT (Laurence.), 2006, *Ethique et implant cochléaire : Que faut-il réparer ?*, Paris, PUF.
- HOTTOIS Gilbert, 2017, *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Paris, J. Vrin.
- HUSSON Suzanne, *La République de Diogène. Une cité en quête de la nature*, *Revue Philosophique de Louvain*, 2013, p. 157-160. (En ligne), consulté le 23/07/2020. URL : <https://www.google.com/search?q=Suzanne+Husson%2C+La+R%2C%27publique+de+Diog%2C%27ne>
- JONAS Hans, 1995, *Principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Ed. Cerf.
- JOUSSET-COUTURIER Béatrice, 2016, *Le transhumanisme, faut-il avoir peur de l'avenir ?* Paris, Eyrolles, (Ed. numérique).
- KUTUKDJIAN Georges, Comité International de Bioéthique (CIB) de l'UNESCO, « Droits de l'homme et bioéthique », *Education et Management*, n°25, 08/2003, p. 62-76. (En ligne), consulté le 21/06/2021. URL : <https://www.google.com/search?q=Kutukdjian+%28Georges>
- MARX Karl, 1972, *Économie politique et philosophie*, Paris, Éd. Sociales.
- NIETZSCHE Friedrich 2012, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, La Gaya Scienza (Ed. numérique).
- NIETZSCHE Friedrich, 1995, *La volonté de puissance*, Paris, Gallimard.
- NIETZSCHE Friedrich, 2000, *Par-delà bien et mal*, Paris, GF Flammarion.
- TOWA Marcien, 1979, *L'idée d'une philosophie négro-africaine*, Yaoundé, Ed. Clé.
- UNESCO/CIB, 2005, *Déclaration universelle sur la bioéthique et les droits de l'homme*, *Érès | « Revue internationale des sciences sociales »* 2005/4 n° 186 | p. 811-819. (En ligne), consulté le 16/19/2019, URL : <https://www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2005-4-page-811.htm>